EX LIBRIS
JACQUES VIEILLARD

281

DISCOVRS VERITABLE DV PREMIER EXPLOIT D'ARmes faict en Guienne, en l'Abbaye de sainct Ferme, le 12. Octobre 1615. par quelques pretendus Reformateurs d'Estat, contenant leur Horoscope, & la merueille de Dieu qui a paru sur ce sujet.

Iouxte la copie imprimée à Bourdeaus.

A PARIS,

Chez Louys Hebert, ruë S. Iacques, au soufflet verd.

M. DCXV.

Case
F
39
.326
1615dit

51-1947

DISCOVRS VERITABLE DV PREMIER exploit d'armes faict en Guienne, en l'Abbaye S. Ferme le 12. Octobre 1615. par quelques pretendus Reformateurs d'Eſtat, contenant leur horoſcope, & la merueille de Dieu qui a paru ſur ce ſubiect.

IL y a vne ſubordination ſi naturelle de l'Eſtat à la Religion, que comme le corps eſt pour l'ame, les vertus naturelles pour les morales, & celles-cy pour les Chreſtiennes: ainſi toute la police temporele eſt pour la ſpirituele, en telle ſorte, que comme on ne peut entreprendre contre l'ame qu'au preiudice du corps: ainſi eſt-il impoſſible d'attenter contre la vraye Religion, à quelque tiltre que ce ſoit, que par ſuitte, comme neceſſaire, on ne chocque l'Eſtat temporel. Ceux qui ſoubs vn pretexte autant ſpecieux que fardé, de reformer l'Egliſe en noſtre ſiecle, ont baigné la frãce de ſon propre ſang, & remply les villes & villages, où ils ont mis le pied, de deſolation & pauureté, parſemé de rebellions enuers les Princes, d'irreuerence, voire d'atheiſme enuers Dieu, ce Royaume jadis auſſi floriſſant en valeur, qu'en pieté; nous mõſtrent ce iourd'huy la preuue peremptoire de noſtre dire, ſ'enhardiſſans maintenant en conſequence de leur premier attentat de ſ'ingerer à reformer l'Eſtat. Et à la verité les playes encore chaudes de leurs pre-

miers coups nous eussent esté vn iuste subiect d'apprehension en leurs secondes entrepriſes, ſi l'experience du paſſé ne nous euſt rendu ſages pour l'aduenir: que nos Princes trop naturels à aymer leurs ſubiects; mais encores plus que trop faciles à pardonner aux mutins & rebelles, ne les euſſent en fin mis à deſcouuert, & que le pauure peuple trop de fois bufflé par leurs feintiſes, n'euſt ſonné & fait ſonner le toccin de ſes cris, à ce qu'on ſe roidit pour rompre le cours de leurs fureurs. Le ciel auſſi qui ne tient pas touſiours ſon indignation contre ceux qui vne fois l'ont irrité, ne permet pas que la malice tienne long temps meſme deſmarche, & aye vn ſuccez eſgal iuſqu'à la fin. La premiere ſaillie qu'ont faict ces doubles Reformateurs en leur entrepriſe derniere ſur l'Abbaye de S. Ferme, nous l'a fait voir au doigt & à l'œil, & nous ſert de preſage, & à eux (s'ils n'auoient les yeux de la raiſon fillés du bandeau d'infidelité) pour iuger de l'yſſuë de leurs deſſeings. On dit que les premieres deſmarches d'vne tendre jeuneſſe ſeruent aſſez ſouuent de preiugez pour la ſuitte de l'aage: & aux executions des entrepriſes, communement la premiere action ſert comme de premier mobile, pour donner le branſle aux ſuiuantes.

C'eſt pourquoy, à ce qu'vn chacun puiſſe ſans conſulter autres iudiciaires voir & ſçauoir l'horoſcope de ces Reformateurs d'Eſtat, & comme quoy, leurs deſſeings doiuent reüſſir, ie deſire vous repreſenter auecques toute verité, leur premier exploict

de guerre Reformatiue ; à l'eſchantillon vous iugerez de la piece.

Apres pluſieurs aſſemblees, tant publiques que ſecrettes, tenües en diuers endroicts de Poictu, de Xainctonge, & de Guienne : (ſans doubte trop facilement permiſes) ils choiſirent dés le commencement de ce mois d'Octobre, pour ranger leur armee, vn lieu autant conuenable à leur deſſeing, que la peau du lyon ſe trouua jadis fauorable à l'aſne pour ſe faire redoubter en lyon. Ce fuſt la ville de ſaincte Foy : là ils martelent tout à faict la Reformation, ils s'animent & arment autant de zele, que de fer ; ils ſe repreſentent, que les Egliſes Catholiques reſtablies par le ſoing des Prelats, & par la pieté des peuples, ſont maintenant aſſez bien fournies, qu'il y a des croix, des calices, des ciboires d'or & d'argent en nombre, beaucoup d'autres vtenſiles & ornements de prix. Que comme le deſir bruſlant de leurs peres d'exterminer la ſuperſtition de la France, les auoit portez à reformer toutes ces choſes, pour en faire battre de la monnoye, & en dreſſer des buffets, deſquels les reliefs faiſoient encores reſplendir la plus part de leurs ſales & cabinets : ainſi ce leur ſeroit vne honte, & à leur poſterité, s'ils laiſſoient long temps ces choſes en leur eſtat : en outre que le Clergé eſtoit fort remis, qu'il n'y auoit Preſtre ny Moyne, duquel ils ne peuſſent pretendre quelque notable lippée : d'ailleurs auſſi que procedans d'anceſtres ſi genereux & guerriers, leurs Synagogues fondees ſur le ſang qu'ils auoient reſpan-

du; c'eſtoit faner la gloire de leurs deuanciers, & degenerer de leur courage, de croupir ſi long temps en repos, la nature eſtant ſi amie du mouuement. Il ne reſte qu'à executer, & choiſir vn lieu auquel ils eſbauchent le premier crayon de leur vertu. L'Abbaye de S. Ferme de l'Ordre S. Benoiſt eſt iugee fort conuenable à ce deſſein, elle n'eſt eſloignee de la ville de ſaincte Foy, qu'enuiron trois lieuës, entouree d'autres villes du party, aſſez bien remiſe pour les baſtimens, forte d'aſſiete, bien munie de viures, & en quelque ſorte d'ornemens, depuis ſes dernieres ruines : où d'ailleurs il y a des Moynes, & au bourg, autres perſonnes moyënees, tout ſert en meſnage, où ils ne trouueront aucune reſiſtance, où on dreſſera vne forme de cytadelle pour ſeruir de retraicte aux freres allans & venans, & d'aſyle à ceux qui ſeroient recherchez pour auoir embraſſé trop eſtroitement la ſaincte reform. Bref tout bien aduiſé, & reſolution prinſe, il faut s'accommoder à ſainct Ferme.

Ils ſortent doncq de ſaincte Foy au nombre enuiron de cinq mille hommes, infanterie ou cauallerie, ayans au prealable deſpeſché vn des leurs, parẽt d'vn Religieux de l'Abbaye, pour luy tirer les vers du nez, & ſçauoir s'il y auoit des armes dans l'Abbaye ou dãs l'Egliſe, ſi elle eſtoit gardée, & par qui, & autres telles choſes. Ceſtui-cy s'en retourne & rẽd toute choſes ſi faciles, que dans vne heure ou deux de là; les mieux montez ſont aux portes de S. Ferme. Iugez à cet acte l'heumeur de l'hereſie & l'aſſeurance qu'on

luy peut auoir, puis que la nature meſme luy mãque & le ſang en elle ſe trouue mẽtir. Hypocrites & ſanguinaires, ie ne m'eſtonne plus, ſi ie vous vois ainſi reuoltez au ſortir de ſaincte Foy, puis que vous auez non ſeulement fauſſé la Foy à Dieu & au Roy: mais encore à la parentée & à la nature. Ces auãt coureurs ne s'aſſeurans encore ſur la force, comme la malice n'ẽ a que ſoubs vn faux maſque & ſoubs la trahiſon, arriuez aux portes du bourg, qui eſtoiẽt barricadees, voyant le pauure peuple tout effaré, aſſeurent qu'ils ne veulent que prendre la repuë & trauerſer: cependant le gros de l'armee s'auance, & de loing s'eſpẽd pour inueſtir tout le lieu. La ſentinelle de l'Abbaie, que les Religieux auoient autant heureuſement, que ſagement poſee, deſcouurant ceſte armee s'eſcrie qu'on ſe ſauue, ſur tout à ceux qui par trop ſimples, employent leur charité à paiſtre ceux qui eſtoient plus auides de leur ſang & de leur or, que de leur pain ou vin. Ces pauures gens ſurprins, & comme eſperdus d'effroy ſe iettent à la haſte dans l'Egliſe pourſuyuis ſi viuement, qu'à grand peine eurent-ils le temps de s'enfermer; car il leur prit bien d'eſtre à S. Ferme. L'heretique non moins equippé d'armes que de malice, donne de par tout l'aſſaut à l'Egliſe, comme au lieu le plus fort & le dernier aſyle. Il applique le petard à la porte, & la met en pieces: ceux qui eſtoient dans l'Egliſe gaignerent les voutes au nombre d'enuiron quinze hommes Religieux, ou autres armez ſeulemẽt de ſept à huict harquebuzes, auec fort peu de poudre, & de plõb; mais

embrazez d'vn courage vrayement Martial, comme vous verrez : auſſi l'yſſue des batailles de Dieu ne depend pas du grād, ou du petit nombre de ſoldats.

Ces aſſiegez doncq' tournans leur premier effroy en force, commencent à tirer de deſſus les voutes: Dieu par l'entremiſe de l'Ange tutelaire du lieu, comme il eſt vray ſemblable, dreſſe ſi vtilement leurs coups, qu'autant qu'ils en delaſchent, portent, & preſque tous ceux qui portent, ſont mortels; ſoit qu'ils ayent arreſté ſur l'heure, ceux qui eſtoient frappez, ſoit apres, il ni'mporte. Bref deſpuis les huict heures du matin que l'aſſaut commença, iuſques à huict heures du ſoir, qu'il finit, il en demeura quarante de morts ſur la place. Et deſpuis autant ou plus ont eſté trouuez morts, parmy les villages circonuoiſins, de ceux qui s'eſtoient trouuez à ce jeu: ſomme qu'il y eut peu d'echec ſans mat. Et ſans la naturelle compaſſion d'vn bon Religieux, plus nourry à la pieté qu'au carnage, & plus habitué au ſon des cloches, qu'à l'effroy des armes, cette hydre de la reformation euſt eſté tronquée d'vn de ſes chefs. O quel dommage! Vne choſe memorable en ce ſubiect, & tres-vraye, comme leur deſſein n'eſtoit que de piller, les coups ne leur en peuuent faire perdre, ny la mamoire, ny l'enuie. Auſsi la freneſie, quoy que violente n'efface iamais les fortes impreſsions.

Ayant renuerſé autant qu'ils peurent le maiſtre Autel, enleué les calices & ornemens, il y en euſt vn, qui iette les yeux ſur le ciboyre, où repoſoit le precieux

precieux Sacrement. Il accourt pour le rauir: à grãd peine a-il esleué la main pour cet effet qu'on luy enuoye d'enhaut vne benediction si seiche, & si dure, qu'elle luy arrache son ame sacrilege sans delay, vn autre veut reformer ce premier, reçoit vn mesme salut specifique; vn troisiesme y suruiẽt, & est saluë de mesme: en voyla donc trois morts dessous le sainct Sacrement. Les autres ayans aperceu ce cas si estrange, par reformation vn peu contrainte, reforment leur bouillante conuoytise, se reseruans pour prendre quelque autre chose qui ne fut pas si chaude, puis que le coust de ceste icy en faisoit passer le goust.

Dieu qui guide la langue des enfans, pour prononcer des iugemens admirables a aussi dressé par fois les flesches (tirées mesme à l'auanture) dans le sein de ses ennemis. Qui ne sçait comme quoy Achab entreprenant contre la volonté de Dieu, sur Ramoth. Galaad, fut tué par vn soldat tirant sans dessein, vn coup de fleschе en l'air; le coup est porté sur Achab & incognu en larmée, & au lieu le moins découuert. Les fléches que Ioas delascha par le commandement d'Elizée, ne porterent elles pas sur la Syrie & l'affoyblirent dautant, sans que ce Roy y pensa; Non non ne vous trompez pas Messieus des Reformans. Que Dieu chastié par fois son Eglise se seruant de la malice des hommes les plus desesperez, comme il employa tant de fois les Philistijns, quoy qu'idolatres & tres vitieus, vn Nabu-

codonozor, lequel il appelle par fois pour ce sujet son seruiteur, vn Salmanazar, vn Sennacherib & tels autres, pour reduire à soy son peuple & chastier ses desbordemens: comme nos annales Ecclesiastiques & prophanes le nous remarquent assez souuent: & comme helas nous l'auons experimenté bien rudement sous vos violẽces. Neaumoins comme ses chastimens ont pour fin nostre recognoissance: le bon ordre que par sa saincte grace nous remarquons auoir esté & estre de iour a autre apporté, tant par le sage gouuernement de Henry le grand d'heureuse memoire, de Loys trezieſme regnant à present (que Dieu comble de toute benediction): & l'heureuse conduite & conseil de la Royne mere, que par la vigilance de tant de bons Prelats qu'il a pleu à ce bon Dieu de susciter en son Eglise, nous faict croire qu'il veut nous prendre à mercy, & estimer, qu'il ne se veut plus seruir de vous trop inhumains, pour estre les correcteurs de son peuple, & que, ny nous, ny les ornemens de nos Eglises, ny nos biens ne vous seruiront plus de proye, prenez donc ailleurs vostre volée. Ce premier eschet doit suffire pour vous le faire cognoistre, mais ceste digression m'emporte trop loin.

Quand ces Messieurs les zelateurs virent en ceste Eglise que la Reformation estoit si peu respectée & qu'il gresloit si dru sur leurs oreilles que iamais les anciẽs Senonois pour auoir attẽté de piller le tẽple d'Apollon à Delphes, ne furẽt mieux drapez (aussi on rapporte ce mot de Brennus qui estoit vn de leurs

chefs, qu'il falloit que les dieux qui eſtoient ſi riches en donnaſſent aux hommes) ils prennent congé de leurs hoſtes vn peu bruſquement, mais ils meritent pardon, car ils n'auoient pas bien loiſir de faire autrement, meſme que les pauurets furent contraints de laiſſer quelque partie de leurs armes en gage, peut eſtre cõme celuy qui ayant quitté ſon bouclier pour mieux fuir, proteſta qu'il fuyoit pour ſe trouuer plus heureuſemẽt en quelque autre rencontre.

La honte neantmoins qu'ils ont de ſe voir repouſſez ſi rudement par douze ou quinze perſonnes la moitié ſeulement armee, les porte à vne telle extremité de rage que ſe ietans dans le bourg, ils mettent tout à feu, bruſlent les maiſons de l'Abbé, des Religieux, & preſque toutes celles dudit bourg, iuſques là qu'vn deux eſtimant que celle qu'il embraſoit ne bruſloit pas aſſez bien, faute peut eſtre de tiſon, voulut en faire l'office, & fut trouué le lendemain parmy les reliefs de l'incendie, ſa cuiraſſe luy ayant ſeruy de marmite, ſes puantes humeurs de boüillon, & ſa chair pourrie reduite en conſommé iuſques aux os. Braue guerrier qui eut le courage de roſtir parmy les deſpoüilles qu'il pretendoit rauir.

En ſes bruſlemens, il ſ'eſt perdu vne tres grande quantité de bled & de vin, ſans les autres biens & meubles. Si vous demandez quelques autres preuues de leurs armes en ce lieu, en voicy vne, ils rencontrerent vn pauure garçon en la maiſon d'vn Religieux ce fut ſur luy, l'object bien digne de leur vaillance, qu'ils exercerent la force de leurs bras,

car ils le massacrerent, ie vous laisse à penser s'ils en eussent rencontré quelque nombre de tels : mais la memoire me manquoit. Voicy vn autre de leurs exploicts, & tres-vray : ils trouuerent vne trouppe de porceaux & vn pauure chien couchant, ils se jettent à trauers à grands coups de pistolets, de hallebardes, & de coutelas & en font vn cruel & general massacre. Havaillants, ha furieux sur vn chien & des porceaux. Ce sont les restes de ses grands & anciens Heros, comme d'vn Ajax fils de Thelamon, qui passant du desplaisir à la cholere, & de la cholere à la fureur, à cause que les Grecs luy auoient refusé les armes d'Achilles pour les donner à Vlisse, rencontrant de mesme vn troupeau de porceaux, se ruoit à trauers, & coupant la teste à l'vn, les pieds à l'autre, euentrant l'autre croyoit faire fondre sur les Grecs la ferueur de son courage. Au moins si en cette rage, il leur eust reussi comme à Lycurgus Roy de Thrace, qui enfurié de haine qu'il portoit à Bacchus voulant, pour se vanger de luy, couper quelques seps de vigne, se coupa soy-mesme les jambes: mais encor eust il esté dommage, car elles leur firent bien tost apres vn bon seruice.

Les historiens prophanes discourent assez souuẽt des terreurs paniques & sans se seruir du mot, les lettres sainctes nous en financent quantité de memoires à propos de ceux qui (comme ces Zelateurs) se sont attaquez au peuple de Dieu sans commission & trop effrontement. L'armee de Benadab Roy de Syrie, qui tenoit Samarie, si estroictement bouclee

comme quoy fuſt elle miſe en route ? Dieu fit retentir à leurs oreilles quelque bruit, comme le train d'vne armee qui aduançoit, de cauallerie, decliquetis d'armes : ce bruit paſſe au ſens commun, la fantaiſie le prend pour vray, leur ſens & leur ſang ſe troublent, les armes leur tombent des mains & ne croyent plus autre aſſeurance de leur vie, qu'en la reſolution des poltrons, il en arriue de meſme à nos Zelateurs. Apres ces nobles exploicts d'armes ils ſe ſentent auſſi toſt battus d'vne terreur ſi eſtrange, ſoit de crainte, qui eſt propre aux ames cruelles & ſacrileges, ſoit d'vne iuſte punition d'en haut, qu'ils ſenfuyent en tel deſordre, qu'on a aſſeuré que deux cens cheuaux, les affrontans eſſent ſuffy pour en faire la farce entiere.

Mais à ce que perſonne ne ſe trompe au ſuject de ceſte hiſtoire, les vns attribuans cet exploit (admirable à la verité) à leur vertu, les autres le tenans ſuſpect, attendu la diſproportion des combatãs, & que Dieu ſeul, Dieu des armees & autheur des merueilles, ſoit magnifié par ſa bonté. Voyci la preuue par laquelle il a voulu teſmoigner qu'il vouloit luy meſme combattre en ce iour & en ce lieu, la plus part des habitans des villes & villages autour de ſainct Ferme, atteſtent que le ſoir precedent ce coup, qui eſtoit l'vnzieſme Octobre, depuis les ſix heures du ſoir iuſques à neuf, il apparut ſur ladite Abbaye en l'air vne Croix flamboyante de la forme de celles que nous appellons de ſainct André, & auec ceſte Croix, la figure d'vn homme tout replandiſſant te-

nant en sa main vn glaiue flamboyant, qui quelque fois sembloit se changer en lance. Ce prodige parut encore le lendemain à mesme temps, la victoire estant obtenuë: on trauaille maintenant à dresser les enquestes pour preuue de ce miracle. Ceux qui egalemẽt aueuglés d'infidelité & de malice, y voudroiẽt cõtredire, peuuent s'ils sont desireux d'estre esclaircis, donner iusques à la ville de Montsegur ou autres lieux circonuoisins: mesmes on dit que plusieurs de la compagnie des cheuaux legers de Monsieur le Mareschal de Rocquelaure, Lieutenant du Roy en Guienne, furent spectateurs de ce prodige. Mais qui a-il icy d'incroiable? quel est le Dieu que nous adorons? sa main est elle racourcie? est il moindre en misericorde & en prouidence qu'aux siecles passez? cet Ange qui donna vn si fauorable secours aux Israëlites fuyans d'Egypte & leur seruit de haye, à ce que les Egyptiens ne leur donnassent dessus, n'est il plus? qu'est deuenu ce grand Caualier qui se præsenta tout armé deuant Iosué lors qu'il alloit combatre pour prendre Hiericho; ou est cette armée qui apparut à Elisée pour rassurer son seruiteur & aueugler les picoureurs de Syrie? ou, ceſt Ange qui en vne nuict tua cent octante mille Assiriens? ou celluy qui parut à Attila Roy des Huns (surnommé le fleau de Dieu) reuestu en Pontife tenant vne espée nüe en la main, & le menassant lors qu'il parloit au Pape Leon. Mais, & ce qui me vient tres à propos, Messiéurs de la Reformation, vous aués ouy parler où leu se qui arriua à Heliodore, ce gallant voulut

comme vous, par charité reformée, piller le temple de Hierusalem: estant entré auec les siens dans le threſor, vn caualier richement veſtu, & auſſi leſtement monté, couuert d'armes dorées, & coſtoyé de deux iouuenceaux comme pages, l'affronte, & de prim'abord luy froiſſant les ortueils, le renuerſe: ces deux iouuenceaux l'entreprennent, le chargent, & rechargent de tant de coups, qu'il ne luy laiſſent la vie que pour ſentir les playes, & ce reſentiment que pour teſmoigner par apres s'il faiſoit bõ s'attaquer à Dieu & piller ſes temples. Ceux des voſtres qui ont eſté encores vn peu plus rudement trictés en ceſte feſte, vous en feroient vne belle leçon; ſi l'enfer les pouuoit vomir. Prenés garde à vous, ce n'eſt plus voſtre ſaiſon, Dieu ne permettra plus que vos fureurs s'eſtendent ſur les ſiens: vous eſtes deſcriés deuant le peuple, & deſormais vous ne pourrés plus tromper nos Rois, ny faire en l'Eſtat ce que vous aués minuté en la Religion: ces matieres ſont bien d'vn autre genre. En la Religion, par ce que les petits y ont tres-grand intereſt, il faut qu'ils en ſçachent & pour ce il eſt aiſé de les piper, leur iettant aux yeux de la poudre d'vn beau pretexte, mais aux matieres d'Eſtat il n'en eſt pas ainſi, on n'y employe que des teſtes plus prudentes que vous ne ſçauriés eſtre ruſés.

Aduiſés vous donc, ſi vous me croyés de crainćte que continuans voſtre ſortie de ſainćte Foy, c'eſt à dire manquans de fidelité à Dieu & au Roy, on ne vous renuoye à ſainct Ferme ou vous ſoyés derechef flaubés fort & ferme. Ainſi ſoit il.